

Un homme humble et héroïque

ÉLIE



GRANDES VIES DE LA PAROLE DE DIEU

Un homme humble et héroïque

ÉLIE



CHARLES R.
SWINDOLL

Originally published in english under the title
Elijah : A Man of Heroism and Humility
by Word Publishing, Inc.,
P.O. Box 141000, Nashville, Tennessee 37214, USA.
Copyright © 2000 by Charles R. Swindoll.
All rights reserved.

Copyright © 2001 de l'édition française
par les **Éditions Ministères Multilingues**
Longueuil, (Québec), Canada, J4J 4L3.
Tous droits réservés.

Traduction : Aline Neuhauser
Couverture : David Bowers (illustration) et David Carlson Design (conception)
Mise en page : Richard Ouellette

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible version
Louis Second révisée dite à la Colombe.*

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2001.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2001.

ISBN : 2-921335-80-8

Imprimé au Canada.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Swindoll, Charles R.

Élie : un homme humble et héroïque

Traduction de : Elijah : a man of heroism and humility.

ISBN : 2-921335-80-8

1. Élie (Prophète biblique). 2. Bible. A.T. - Biographies. I. Titre.

BS580.E4S9514 2001

222'.5092

C2001-941070-0

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre en tout ou en partie pour des fins commerciales. L'utilisation de courtes citations ou la copie de pages pour des fins d'études personnelles ou en groupe est permise et encouragée.

DÉDICACE



Depuis que j'ai commencé ma carrière d'écrivain, en 1975,
je me suis efforcé de dédier chacun de mes ouvrages
à la personne qui correspondait le mieux au thème abordé.
Il me semble donc opportun de dédicacer ce volume à celui
qui a été un magnifique modèle de ce que j'écris
dans ces pages : le regretté

THOMAS WADE LANDRY
1924-2000

Ce remarquable gentleman chrétien n'a pas seulement
été un joueur et un entraîneur de football mondialement connu,
mais aussi un membre dirigeant du séminaire théologique
de Dallas pendant vingt-trois ans, un ami de longue date
et l'un de mes héros personnels de prédilection.
Lorsqu'il nous a quittés, le monde a beaucoup perdu.
Son inlassable exemple d'humilité et d'héroïsme tranquille
va réellement nous manquer.

INTRODUCTION

Élie : un homme humble et héroïque



Ayant personnellement fait l'expérience de la vie militaire, je suis attiré par ceux qui se conduisent bien malgré la pression des combats. Et certaines batailles m'intéressent plus que d'autres. Pour je ne sais quelle raison, je me sens particulièrement attiré par les dirigeants américains qui sont restés forts pendant le conflit le plus triste et le plus sanglant de notre nation – l'infâme guerre civile. Il est difficile d'imaginer l'immense tension qui a dû tourmenter le cœur des braves soldats et hommes d'État qui, une fois engagés dans le combat, se sont aperçus que l'ennemi n'était autre que l'un de leurs compatriotes... voire un ancien ami ou même un membre de leur famille.

Parmi les nombreux soldats de cette période de l'histoire que j'ai étudiés, aucun n'est aussi éminent que Robert E. Lee, un homme vraiment irréprochable qui suscite encore actuellement l'admiration générale. La seule mention de ce nom évoque, pour moi, le mot « gentleman ». Les vertus et les vices des contemporains de Lee, qu'ils soient nordistes ou sudistes (David, Longstreet, Grant, Scott, Pendleton, Sherman, Stuart, McClellan, Hood et même Lincoln) offrent matière à discussion, mais Lee était différent. Il a toujours échappé aux critiques. Dans l'esprit de tous ceux qui ont étudié de près la guerre civile, il reste un magnifique modèle d'au moins deux qualités primordiales rarement réunies en un seul être, surtout chez un chef énergique : l'héroïsme et l'humilité. Malgré son cœur aguerrri, cet homme a gardé le cœur tendre.

Dans son beau livre, *Call of Duty: The Sterling Nobility of Robert E. Lee* (L'appel du devoir : la remarquable noblesse de Robert E. Lee), J. Stevens Wilkins montre un exemple frappant de ces traits de caractère opposés, au cours de l'une des batailles de Petersburg, où :

« ... Lee se trouva dans une position périlleuse. Les balles pleuvaient de tous côtés. Il ordonna alors aux hommes qui l'entouraient de chercher un abri, puis il s'exposa à être tué pour secourir un oisillon tombé d'un arbre. Après avoir remis ce dernier dans son nid, Lee rejoignit ses hommes dans leur abri. »¹

Lee n'était pas un général qui se cachait en lieu sûr, à l'arrière du front. Avec un esprit imperturbable et un sentiment d'invincibilité, il courait souvent au devant du danger. Il accomplissait hardiment son devoir – et même au-delà. Calme et confiant, il dirigeait sûrement sa vie sous la main providentielle de Dieu, en qui il croyait du fond du cœur. Il n'hésitait jamais à lutter pour les causes qu'il estimait justes, n'essayait ni d'attirer l'attention sur lui, ni de jouir de la pompe et du prestige de son rang et de sa position, ni d'être applaudi de ses admirateurs.

À l'aube de ce vingt et unième siècle, je ne puis m'empêcher de me demander : « Où sont les grands leaders de cette trempe de nos jours ? » Forts, inébranlables, et pourtant réservés. Disciplinés, mais prêts à pardonner. Audacieux, courageux, mais doux. Héroïques au cœur de la bataille, mais humbles ensuite. Certes, quelques hommes et femmes répondent à cette description, mais hélas, ils sont rares. L'un des grands espoirs de mes dernières années de vie est d'encourager plus de gens à rejoindre les rangs des vrais leaders, comme l'était Lee.

C'est cet objectif qui m'a poussé à reprendre la plume et à ajouter un nouveau personnage biblique à la série biographique des grandes vies de la Parole de Dieu. Peu d'hommes ont manifesté ces deux précieux traits de caractère avec plus de force que le prophète Élie, dont l'appel a été suivi de tribulations et de conflits incessants. Toutefois, comme nous allons le découvrir, cet homme a fait preuve d'un véritable héroïsme et d'une profonde humilité au sein des combats les plus acharnés.

Cependant, avant de commencer, permettez-moi de marquer une pause afin d'exprimer ma gratitude à ceux qui ont joué un rôle essentiel dans la réalisation de cet ouvrage. Bien que ce soit moi qui ai effectué les recherches et rédigé ce livre, c'est grâce à trois collaboratrices que mes écrits ont des ailes et peuvent franchir les murs de mon bureau. Tout d'abord, ma méticuleuse et clairvoyante éditrice, Judith Markham, ensuite, Mary Hollingsworth, qui m'a beaucoup aidé à mettre la dernière main au manuscrit avant sa publication, et enfin, Julie Meredith, qui s'est ingéniée à me procurer les droits et les autorisations nécessaires pour publier les notes. Ces femmes diligentes et compétentes méritent une longue ovation.

Je dois aussi remercier deux amis de longue date qui travaillent dans la publication : Joey Paul et Lee Gessner de Word Publishing. Ces deux hommes, plus que tous les autres, m'ont transmis la détermination, la confiance et les encouragements nécessaires pour que ce projet voie le jour. La volonté de Joey d'ajuster son programme à mes demandes incessantes m'a permis de mener à bien un projet difficile et m'a procuré un grand soulagement. C'est un vrai plaisir de travailler au sein d'une organisation qui compte tant d'aimables gentlemen.

En fin de compte, je voudrais rendre hommage aux groupes d'amis et aux membres de ma famille qui, dans l'ombre, prient pour moi et croient en moi. Je veux parler de l'équipe de responsables du séminaire théologique de Dallas, des dirigeants d'*Insight for Living*, des anciens, des diacres, des diaconesses, des responsables, de mes collègues dans le ministère et de tous les membres de notre nouvelle assemblée, Stonebriar Community, à Frisco, au Texas, et de ma propre famille (y compris de mes dix extraordinaires petits-enfants !), en particulier de Cynthia, ma femme depuis quarante-cinq ans. Je ne pourrais jamais – *jamais!* tenir mon programme (sans devenir fou !) sans la persévérante intercession de tous ces chers amis vers lesquels va toute ma reconnaissance, et avec lesquels j'entretiens des relations harmonieuses, loyales et affectueuses.

Toutes les personnes mentionnées ci-dessus espèrent avec moi que Dieu va se servir de mes réflexions sur la vie d'*Élie : un homme humble et héroïque* pour insuffler en vous la volonté de tenir ferme

ÉLIE : UN HOMME HUMBLE ET HÉROÏQUE

pour ce qui est juste, tout en vous prosternant devant Celui qui est digne de votre confiance et de votre obéissance. Dans un monde qui a perdu ses repères, en partie à cause de l'absence de dirigeants pieux et équilibrés, nous avons plus que jamais besoin d'hommes et de femmes qui n'ont pas peur de vivre courageusement parmi leur peuple tout en marchant humblement avec leur Dieu.

— CHUCK SWINDOLL
Dallas, Texas

Un homme humble et héroïque

ÉLIE



*A*chab, fils d'Omri, régna sur Israël, la trente-huitième année d'Asa, roi de Juda. Achab, fils d'Omri, régna vingt-deux ans sur Israël à Samarie. Achab, fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui. Et comme si c'était peu de choses pour lui de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nabath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, et il alla servir Baal et se prosterner devant lui. Il éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie, et il fit une idole d'Astarté. Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël.

(1 Rois 16.29-33)

Élie, le Tischbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole.

(1 Rois 17.1)

CHAPITRE UN

Seul sur la brèche



Un humble héros est mort un samedi soir, le 12 février 2000. Né à Mission dans le Texas, en 1924, Thomas Wade Landry a mené une vie remarquable à tous points de vue pendant soixante-quinze ans. Quel exemple de zèle, de créativité et de force dans la direction des autres ! Comme il était digne, discipliné et calmement confiant ! Quelle vie exceptionnelle, et quel héritage il nous a laissé !

Comme la plupart des héros célèbres, Tom Landry a vécu sous les feux de la rampe. Il s'est fait remarquer dans un domaine que peu de gens choisissent : un milieu de compétition impitoyable, où toute vie privée est impossible et où on se fait constamment critiquer. Je fais allusion, bien sûr, à la puissante et extrêmement stressante Ligue Nationale de Football, où les entraîneurs ne font généralement pas long feu. Pour reprendre les paroles de l'un des plus véhéments entraîneurs du passé, Bum Phillips : « Il n'y a que deux sortes d'entraîneurs : ceux qui sont virés et ceux qui démissionnent. » De nos jours, où il faut vaincre à tout prix, c'est plus vrai que jamais.

Mais l'entraîneur Tom Landry, lui, est resté. Pendant vingt-neuf années consécutives, il a entraîné une équipe, les Cow-Boys de Dallas, et il a été tellement apprécié de ses joueurs que ces derniers n'arrivent pas à trouver leurs mots quand ils en parlent. Ses vingt saisons consécutives de victoires avec la même équipe constituent un record absolu dans les annales du football professionnel. Aujourd'hui, les entraîneurs ne sont plus autorisés à rester assez longtemps pour faire

leurs preuves. L'appât du gain, le matraquage publicitaire égocentrique et la soif insatiable du public de gratification immédiate minent la patience nécessaire pour former durablement une équipe. Mais, heureusement, à l'époque de Landry, on lui a laissé le temps de former ses hommes, de les pousser à accomplir des exploits et, plus important, de marquer à jamais leur destinée. Il n'est pas étonnant qu'il soit devenu légendaire.

J'ai eu le privilège de bien connaître Tom Landry personnellement. Il a été l'un des responsables du séminaire théologique de Dallas pendant vingt-trois ans. Il a siégé fidèlement à nos côtés pendant certaines de nos meilleures années, mais aussi durant des périodes très difficiles. Dans un cas comme dans l'autre, jamais il n'a manqué de nous parler avec sagesse et maturité, ce qui a ajouté une nouvelle perspective à nos discussions et nous a permis de prendre des décisions appropriées.

Beaucoup de héros ont meilleure mine quand on les voit de loin. Quand on se rapproche d'eux, ils nous surprennent et nous déçoivent. Mais Tom Landry était différent. Plus on le connaissait, plus on l'admirait.

Le monde, qui le voyait de loin, le considérait comme un homme bon, mais je puis vous affirmer par expérience personnelle que c'était aussi un grand homme. Grand en intégrité, en générosité, en détermination et par ses priorités. (Il en parlait souvent. Dieu en premier, sa famille ensuite, et le football en troisième position). Grand aussi en humilité. Quand Tom Landry mourut, ce fut la fin d'une époque. Les rangs des humbles héros se dégarnissent de façon dramatique. Notre monde est en train de se peupler de gens imbus de leur grandeur qui arborent fièrement leurs succès et qui clament haut et fort leurs performances au lieu d'attendre modestement que les autres les découvrent.

Je ne peux pas parler pour tout le monde, mais je pense être le porte-parole de la plupart d'entre vous quand j'affirme que nous aspirons à trouver d'authentiques héros qui, quand nous les regardons de près, sont encore meilleurs que nous l'espérons. Nous sommes encore plus émerveillés lorsque nous nous apercevons que ces héros ont su garder un cœur humble. De tels hommes sont seuls sur la

brèche. Rien ne les ébranle. Les oppositions qu'ils rencontrent ne les intimident pas. Ils ne craignent pas les défis qui se présentent à eux, et ils ne sont pas extasiés en lisant les coupures de presse qui vantent leurs exploits.

Assez parlé de l'entraîneur Thomas Wade Landry.

Il est temps de faire place au prophète hébreu Élie.

Il nous est d'abord présenté comme «Élie, le Tischbite» (1 Rois 17.1). Parlez-moi d'un trou perdu ! Si vous pensez que la ville natale de Landry, Mission (Texas) était une obscure bourgade poussiéreuse du fin fond des États-Unis, essayez de situer Thischbé dans l'ancienne carte de Galaad, au Moyen Orient ! Un érudit aussi éminent que le regretté Merrill F. Unger n'a pas hésité à insister sur son ignorance quant aux racines de cet homme : «Le terme Thischbite indique qu'Élie était natif d'une ville du nom de Thischbé, ou un terme de ce genre... Or, on ne connaît aucun site de ce nom.»²

L'un de mes bons amis a grandi dans un endroit si reculé qu'il a fait remarquer en souriant : «Quand j'étais petit, il fallait *se rapprocher de la ville* pour pouvoir chasser !» C'était un endroit comme Thischbé ! Certes, on peut situer Galaad, mais quant à Thischbé et ses semblables, le temps les a totalement fait disparaître. Et pourtant, Élie est venu de ce lieu insignifiant – «surgi de nulle part» – pour contribuer au plan de Dieu en faveur de son peuple, à tel point qu'il est devenu l'un des plus célèbres héros d'Israël. Une véritable légende !

Mais je m'emballe. Revenons sur nos pas et prenons une grande bouffée d'air historique pour pouvoir apprécier ce que cette «grande vie de la Parole de Dieu» a signifié pour sa ville oubliée et abandonnée au fil du temps.

LE CREUSET DE L'HISTOIRE

Quand on étudie la vie des individus, on doit aussi tenir compte de l'histoire. C'est particulièrement vrai lorsqu'on se penche sur des hommes et des femmes dont les réalisations ont survécu à l'épreuve du temps et sont aujourd'hui répertoriées dans les annales sous le label *important* ou *digne d'intérêt*. On ne peut pas séparer les gens du

contexte de leur époque, parce que l'acier de leur être intérieur a été martelé sur l'enclume de leur temps et forgé dans le contexte de l'histoire. Tous les grands hommes et toutes les femmes illustres ont connu le feu purificateur, qu'ils aient été soldats comme Robert E. Lee, poètes comme John Milton, hommes d'État comme Alexandre Soljenitsyne ou personnes haut placées comme Esther.

Le marteau de l'histoire et la chaleur de la fournaise sont rarement aussi apparents que dans le sujet de ce livre. C'est pourquoi nous devons à tout prix comprendre à quelle époque difficile Élie a fait son apparition sur la scène biblique. Une fois que nous aurons réalisé dans quel contexte il a vécu, nous pourrons commencer à apprécier la force de ce personnage unique, exceptionnel, que le Seigneur a appelé à affronter l'adversité de son époque.

L'importance du contexte s'est imposée à moi d'une manière irréfutable il y a des années, quand nos enfants étaient petits et que notre famille campait dans le Vermont. C'était l'automne, et les montagnes étaient parées de rouge, de jaune et d'orange. Un jour, ma fille aînée, qui avait à peu près quatre ans à l'époque, a couru vers moi avec une poignée de fleurs sauvages à la main. « Regarde, papa ! s'est-elle exclamée. Elles sont belles, hein ? » J'ai baissé les yeux vers son petit bouquet et je lui ai répondu en souriant : « Montre-moi où tu as trouvé ces fleurs, ma chérie ! »

Elle a couru devant moi, m'a conduit à un endroit assez éloigné de notre camp et m'a montré du doigt une tache de couleur parmi les ronces, les épines et les rochers escarpés. Non loin de là, dans le creux d'un arbre, quelques frelons bourdonnaient, et à ma consternation, à quelques pas des fleurs, il y avait un précipice d'une vingtaine de mètres.

Et c'est là, au milieu de ce paysage aride et dangereux, que ces petites fleurs avaient poussé, à l'insu de tous, complètement oubliées, jusqu'à ce qu'une petite fille (qui s'était beaucoup trop éloignée du camp !) pose les yeux dessus. Après avoir vu l'endroit d'où elles provenaient, je les ai beaucoup plus appréciées qu'auparavant.

La plupart des *grands* de Dieu sont ainsi. Élie l'était certainement, ce qui explique la raison pour laquelle je veux passer du temps

à examiner l'endroit d'où est venu ce prophète « surgi de nulle part », ce prophète qui a fleuri parmi les dangereux précipices et les ronces de la méchanceté.

FAISONS UN PEU D'HISTOIRE

Depuis plus de cent ans, les Israélites avaient eu trois rois à leur tête : Saül, puis David, et enfin Salomon. Ces trois chefs juifs avaient été grands et illustres dans bien des domaines, quoique leur vie n'ait pas été exempte de péchés et d'échecs. Et puis, à la fin de la vie de Salomon, une guerre civile éclata dans le royaume jadis uni par l'onction divine. Le conflit s'envenima à un point tel que la nation se scinda en deux parties : d'une part le royaume du nord, plus souvent appelé Israël, de l'autre celui du sud, communément nommé Juda. Cette scission se perpétua jusqu'à ce que les deux royaumes tombent entre les mains d'envahisseurs étrangers et que les Juifs soient conduits en captivité.

Du début de cette division jusqu'à la captivité d'Israël (soit plus de deux siècles), le royaume du nord a eu dix-neuf rois, et tous ont été mauvais. Vous imaginez ça ? Dix-neuf chefs successifs, dix-neuf rois sur le trône, qui « firent tous ce qui est mal aux yeux de l'Éternel » ! Cette iniquité prévalut en Israël jusqu'à l'invasion des Syriens en 722, av. J.-C.

Le royaume du sud, de son côté, fut dirigé par dix-sept rois pendant plus de trois cents ans. Huit de ces monarques « suivirent l'Éternel Dieu », mais les neuf autres furent de méchants hommes qui se détournèrent de ses voies. Le royaume du sud (Juda) se termina par la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C., ce qui déboucha sur soixante-dix ans de captivité à Babylone. Par la suite, le royaume du sud fut rétabli lorsque des hommes comme Néhémie, Esdras et Zorobabel revinrent d'exil. Ils se réinstallèrent sur la terre de leurs ancêtres, rebâtirent le temple et remirent à l'honneur l'adoration du seul vrai Dieu.

Si vous n'avez jamais étudié en profondeur cette période de l'histoire, permettez-moi de vous inciter à le faire. Personnellement, l'étude de l'histoire juive m'a beaucoup aidé. Je me souviens avoir

essayé de lire la Bible d'un bout à l'autre dans ma jeunesse. Tout allait bien jusqu'à ce que j'arrive au premier livre des Rois. Alors, à chaque fois, je me sentais perdu. Non seulement les noms étaient difficiles, mais comme il y avait plusieurs rois à la fois, je pensais : « Ça n'a aucun sens ! » En fait, mon problème était que je ne faisais pas de différence entre Israël et Juda. Mais une fois que j'ai compris le contexte historique et que je me suis aperçu que deux rois régnaient simultanément sur deux parties du royaume, non seulement cette partie de l'Ancien Testament s'est éclairée, mais elle m'a fait beaucoup de bien.

Au cours de la période des royaumes du nord et du sud, à cause de la méchanceté de la plupart des rois et de l'apostasie du peuple hébreu, Dieu a envoyé de nombreux prophètes, afin d'appeler à la repentance les rois et le peuple. Être un prophète n'était pas facile. La plupart des monarques ne voulaient rien avoir à faire avec les monarques oints par l'Éternel. Ils dédaignaient leurs avertissements et ignoraient leurs réprimandes ou pire encore.

Regardons, par exemple, Jéroboam, premier roi du royaume du nord. Il n'est pas seulement réputé pour sa position de premier monarque de cette région, mais aussi pour avoir été le premier roi à planter délibérément des graines d'idolâtrie parmi le peuple d'Israël.

« Après cet événement, Jéroboam ne se détourna point de sa mauvaise voie. Il créa de nouveau des prêtres des hauts lieux pris parmi tout le peuple ; quiconque en avait le désir, il le consacrait prêtre des hauts lieux. »

(1 Rois 13.33)

Le terme « hauts lieux » se réfère généralement aux autels païens employés pour adorer des dieux et des idoles païens. Aussi, dès la chute, nous apprenons que le premier roi du royaume du nord a consacré des prêtres afin qu'ils adorent les faux dieux. Sans honte, le roi Jéroboam a donc vivement encouragé l'idolâtrie. De plus, il a régné pendant vingt-deux ans, au cours desquels il a trompé et tué des hommes. Le royaume du nord, à cause de Jéroboam, a pris un très mauvais départ. Puis, son fils et successeur, Nadab, est venu « régner à sa place ».

«Jéroboam régna vingt-deux ans, puis il se coucha avec ses pères. Et Nadab, son fils, régna à sa place... Nadab, fils de Jéroboam, régna sur Israël, la seconde année d'Asa, roi de Juda. Il régna deux ans sur Israël.»

(1 Rois 14-20, 15.25)

Vous avez vu ? «Nadab... *régna sur Israël la seconde année d'Asa, roi de Juda*». Vous saisissez combien la petite précision que je vous ai donnée vous aide à comprendre ? L'un régnait sur Israël, l'autre sur Juda. Une fois que vous avez réalisé qu'il y a deux royaumes distincts, vous comprenez fort bien qu'Asa dirigeait le royaume du sud, Juda, alors que Nadab gouvernait celui du nord, Israël. Et quel genre de roi était Nadab ?

«Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et il marcha dans la voie de son père, se livrant aux péchés que son père avait fait commettre à Israël.»

(1 Rois 15.26)

Mais Nadab ne régna que deux ans, au terme desquels il fut assassiné par son successeur.

«Baescha, fils d'Achija, de la maison d'Issacar, conspira contre lui, et Baescha le tua à Guibbethon, qui appartenait aux Philistins, pendant que Nadab et tout Israël assiégeaient Guibbethon. Baescha le fit périr la troisième année d'Asa, roi de Juda, et il régna à sa place.»

(1 Rois 15.27-28)

Quel genre de monarque était donc Baescha ?

«Lorsqu'il fut roi, il frappa toute la maison de Jéroboam, il ne laissa échapper personne et il détruisit tout ce qui respirait, selon la parole que l'Éternel avait dite par son serviteur Achija de Silo, à cause des péchés que Jéroboam avait commis et qu'il avait fait

ÉLIE : UN HOMME HUMBLE ET HÉROÏQUE

commettre à Israël, irritant ainsi l'Éternel, le Dieu d'Israël.»

(1 Rois 15.29-30)

Comme je vous l'ai déjà dit, *tous* les rois du nord ont été mauvais, et certains ont été pires que d'autres. Baescha n'était pas le pire, mais ce n'était sûrement pas le genre de personne que vous rêvez d'avoir pour gendre ! C'était un méchant homme, un meurtrier, et il a gouverné Israël pendant vingt-deux ans. Et après ?

«La parole de l'Éternel s'était manifestée par le prophète Jéhu, fils de Hanani, contre Baescha et contre sa maison, à cause de tout le mal qu'il avait fait sous les yeux de l'Éternel, en l'irritant par l'œuvre de ses mains et en devenant semblable à la maison de Jéroboam, et parce qu'il avait frappé la maison de Jéroboam.»

(1 Rois 16.7-8)

Une fois de plus, nous avons donc un nouveau roi, Ela, sur le trône du royaume du nord. Et quel genre d'homme était donc cet Ela ? (Oui, je sais bien que cela semble monotone, mais patience... Cela vous montre dans quelles circonstances Élie a débuté son ministère).

«Son serviteur Zimri, chef de la moitié des chars, conspira contre lui. Ela était à Thirtsa, buvant et s'enivrant dans la maison d'Artsa, chef de la maison du roi à Thirtsa.

Zimri entra, le frappa et le tua, la vingt-septième année d'Asa, roi de Juda, et il régna à sa place.

Lorsqu'il fut roi et qu'il fut assis sur son trône, il frappa toute la maison de Baescha, il ne laissa échapper personne qui lui appartienne, ni parent ni ami.

Zimri détruisit toute la maison de Baescha, selon la parole que l'Éternel avait dite contre Baescha par Jéhu, le prophète, à cause de tous les péchés que Baescha et Ela, son fils, avaient commis et qu'ils avaient fait commettre à Israël, irritant par leurs idoles l'Éternel, le Dieu d'Israël.»

(1 Rois 16.9-13)

N'était-ce pas une dynastie ? Un meurtre en entraînait un autre. Un assassin en tuait un autre. Un meurtre collectif était vengé par un autre meurtre collectif. Une lignée d'hommes impies accédait au trône et faisait sans arrêt le mal devant Dieu.

Et pourtant, alors que le comble de l'abjection semblait atteint, regardez ce qu'il nous est dit d'Omri :

« Alors le peuple d'Israël se divisa en deux partis : une moitié du peuple voulait faire roi Thibni, fils de Guinath, et l'autre moitié était pour Omri.

Ceux qui suivaient Omri l'emportèrent sur ceux qui suivaient Thibni, fils de Guinath. Thibni mourut, et Omri régna.

La trente et unième année d'Asa, roi de Juda, Omri régna sur Israël. Il régna douze ans. Après avoir régné six ans à Thirtsa, il acheta de Schémer la montagne de Samarie pour deux talents d'argent ; il bâtit sur la montagne, et il donna à la ville qu'il bâtit le nom de Samarie, d'après le nom de Schémer, seigneur de la montagne.

Omri fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui.

Il marcha dans toutes la voie de Jéroboam, fils de Nebath, et se livra aux péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël, irritant par leurs idoles l'Éternel, le Dieu d'Israël.

Omri se coucha avec ses pères et il fut enterré à Samarie. Et Achab, son fils, régna à sa place. »

(1 Rois 16. 21-26, 28, italiques ajoutées)

Malgré tout le sang versé, l'idolâtrie et la méchanceté des rois précédents, le rédacteur précise qu'Omri « *agit plus mal que tous ceux qui avaient été avant lui.* » Et ensuite vint son fils, Achab !

Le sang répandu et les assassinats, le meurtre et la méchanceté, les intrigues et l'immoralité, les conspirations et les tromperies, la haine et l'idolâtrie prévalurent ainsi en Israël pendant six sombres décades. Ce règne du mal débutait dans le cœur de celui qui siégeait sur le trône et se propageait dans tout le peuple du pays. Et pour

couronner le tout, le trône échet à Achab, qui épousa Jézabel, ce qui revient à échanger son cheval borgne contre un aveugle !

ACHAB ET JÉZABEL

À ce stade de 1 Rois, le récit historique nous précise qu'il y eut un mariage, et Jézabel entra en scène.

«Et comme si c'était pour lui peu de chose de se livrer aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, et il alla servir Baal et se prosterner devant lui.»

(1 Rois 16.31)

Sans même savoir ce qui va suivre, cela nous donne une idée de l'importance de cette femme dans l'histoire d'Israël, car dans les rapports précédents de l'histoire du royaume du nord, jamais le nom de la femme du roi ne nous est rapporté. Et tout à coup, voilà qu'on ne nous donne pas seulement le nom du roi suivant, Achab, mais aussi celui de la femme qu'il a épousée, Jézabel.

Pourquoi ? Pour quelle raison Dieu fait-il marquer une pause au rédacteur à cet endroit pour s'attarder sur le mariage d'Achab ? Pourquoi nous révéler le nom et l'origine de cette femme ? Selon moi, pour deux grandes raisons :

Tout d'abord, parce que c'était elle qui portait la culotte dans le ménage. En fait, Jézabel dirigeait le royaume. Derrière le trône, c'était elle qui détenait le pouvoir. L'administration d'Achab était, dans tous les sens du terme, *un gouvernement en jupon*. Jézabel dirigeait son époux royal à la baguette, et par voie de conséquence, elle régnait sur tout le peuple d'Israël.

Ensuite, c'était elle qui avait institué le culte de Baal. Le père de Jézabel, Ethbaal, venait de Sidon. En fait, c'était le roi de ce pays. Le culte de Baal, jadis introduit par les Cananéens, existait depuis longtemps dans cette région du monde, mais il n'avait trouvé accès dans le cœur des Israélites que le jour où la femme d'Achab l'avait

introduit en Israël. En quelque sorte, cela faisait partie de sa dot ! Lorsque Achab l'épousa, elle apporta avec elle son héritage religieux : le culte idolâtre de Baal.

Baal était considéré comme le dieu de la pluie et de la fertilité. Il était censé diriger les saisons, les récoltes et les terres. Lorsque le culte de Baal envahit le royaume d'Israël, avec son cortège de pratiques païennes et de sacrifices barbares, la méchanceté des habitants ne fit que croître.

LA SUBITE ET INDISPENSABLE PRÉSENCE D'UN PROPHÈTE

Dans un ancien ouvrage, *Robust in Faith* (Robuste dans la foi), J. Oswald Sanders écrit : «Élie est apparu à l'heure zéro de l'histoire d'Israël... Comme un météore, il a brillé dans le ciel d'encre de la nuit spirituelle d'Israël.»³ Personne n'aurait pu s'opposer à un couple comme Achab et Jézabel mieux qu'Élie. Le prophète rude et austère de Thischbé est devenu l'instrument de confrontation de Dieu.

F. B. Meyer qualifie Jézabel de Lady Macbeth de l'Ancien Testament. Elle présentait toutes les marques d'une possession démoniaque et, d'après le récit de ses actes, elle était l'instrument de Satan à ce moment-là.

En termes spirituels, c'était un temps de désespoir absolu. Le gouffre entre Dieu et son peuple avait atteint son point culminant. Imaginez à quel point les ténèbres spirituelles étaient épaisses lorsque...

«Il éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie, et il fit une idole d'Astarté. Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël.»

(1 Rois 16.32-33)

Astarté était la principale déesse de Tyr et, dans la mythologie de l'idolâtrie, la mère de Baal. On associait au culte de ce dieu des statues d'Astarté.

En lisant ces mots, il me semble entendre le soupir du rédacteur – la profonde affliction de son cœur transparait entre les lignes du texte sacré. Si vous ne la percevez pas, vous ne comprendrez pas non plus à quel point l'arrivée subite et imprévue d'Élie a eu d'impact.

«Élie le Tischbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab : l'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole.»

(1 Rois 17.1)

Élie, le prophète désigné par Dieu, a jailli avec force au milieu de cette perversité et de cette méchanceté. Dès le départ, nous apprenons trois informations importantes à son sujet : son nom, son origine et son style.

Son nom

La première chose qui retient notre attention, c'est le nom d'Élie. Le mot hébraïque qui désigne Dieu dans l'Ancien Testament est *Elohim*, qui est parfois abrégé en *El*. Le mot *jah*, lui, signifie «Jéhovah». Dans le terme Élie, nous trouvons donc à la fois «Dieu» et «Jéhovah». Ils sont unis par la voyelle *i*, qui, en hébreu, correspond au pronom personnel «moi» ou «mien». L'association de ces trois noms nous donne donc le sens du nom d'Élie : «Mon Dieu est Jéhovah» ou «Le Seigneur est mon Dieu».

Achab et Jézabel étaient à la tête du pays et ils s'adonnaient au culte de Baal. Mais quand Élie fit irruption sur la scène, son seul nom proclama : «J'ai un Dieu. Il s'appelle Jéhovah. C'est lui que je sers, et c'est devant lui que je me tiens.»

Nous avons déjà dit que l'abîme entre Dieu et son peuple s'était considérablement élargi. Élie se tenait seul sur la brèche.

Son pays

Le second point significatif est le lieu d'origine d'Élie. Il venait de Thischbé ; aussi était-il nommé «Élie le Thischbite». N'oubliez pas que

nous ne savons presque rien sur Thischbé. Nous ignorons même à quel endroit exact Thischbé se situait ! Toutefois, le texte indique que c'était en Galaad, au nord de la Transjordanie, à l'est du Jourdain. D'après ces indices, les historiens sont parvenus, à l'aide des bûches des archéologues, à nous fournir quelques précisions.

Galaad était un lieu sauvage dont les habitants vivaient en plein air ; c'étaient des gens endurcis, tannés par le soleil, musclés et aguerris. Le raffinement, la sophistication et la diplomatie y étaient inconnus. C'était un endroit austère, et on sent que l'apparence d'Élie s'en ressentait. Ses manières étaient rudes et presque grossières, comme beaucoup des grands hommes fougueux que Dieu a envoyés à certaines périodes dans un monde qui ne s'y attendait pas du tout. Ce genre d'homme n'est jamais très populaire, mais en tout cas, il ne passe pas inaperçu. Les prophètes en font toujours partie.

Dans son ouvrage éminent, *Great Voices of Reformation* (Grandes voix de la Réforme), Harry Emerson Fosdick nous brosse le portrait de l'un des grands et ardents prophètes de l'Écosse, John Knox :

«Knox était un homme sévère, qui a vécu à une époque difficile, dans un pays dépravé et violent. D'après le Dr. Thomas McCrie : "La corruption qui avait totalement envahi le christianisme avant la Réforme était pire en Écosse que dans n'importe quel autre pays occidental. La superstition et l'imposture religieuse sous leurs formes les plus grossières s'infiltraient facilement parmi le peuple rude et ignorant." Dès le début, la voie de Knox a été difficile, et il a fallu un homme aguerrri pour la poursuivre... D'autres se sont attaqués aux branches du papisme ; mais lui, il est allé à la racine, pour détruire le mal à la base.»⁴

Mais Knox avait aussi un côté doux et tendre. On rapporte que parfois, quand il ouvrait la Parole de Dieu, «il pleurait tant qu'il ne pouvait pas dire un seul mot». On a aussi dit que la reine «craignait davantage la plume de John Knox que les armées de l'Écosse». C'était un homme de lettres, un homme tendre et sensible, *et* un

prophète hardi et intrépide. Un homme capable d'affronter cette sombre période de l'histoire écossaise.

Et il fallait un homme comme Élie pour faire irruption à ce stade de l'histoire d'Israël. Un homme austère et solitaire, issu du fruste village de Thischbé.

Son style

Le nom d'Élie a une grande importance, et ses origines aussi, mais quand je pense à lui, c'est son style qui me frappe le plus. Il ne craint pas d'aller trouver le roi, et là, sans hésiter une seconde, sans aucune crainte ou réticence apparente, il se dresse devant Achab et va directement au cœur du sujet.

N'oubliez pas que le royaume d'Israël a connu plus de soixante ans d'incrédulité, d'assassinats, d'idolâtrie, d'impiété et de chefs impitoyables. De plus, le roi actuel et son épouse dominatrice sont les pires de tous ! C'est dans ces circonstances qu'un prophète surgit de nulle part. Il ne suit aucun protocole, ne prend pas le temps de se présenter et ne marque aucune déférence particulière envers le roi. Il n'est ni sophistiqué, ni raffiné, ni même poli. Il annonce de but en blanc : « L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. »

Élie est un homme direct. Il se présente comme le serviteur de l'Éternel, Dieu d'Israël, alors que partout autour de lui, il y a des signes flagrants du culte de Baal. Sans préparer son auditoire à ce qui va suivre, il lance son avertissement lourd de menaces : « Pas de pluie – ni même de rosée – pendant des années, jusqu'à ce que je lève l'interdit. » Ses paroles sont simples, mais souvenez-vous qu'en fait, il brandit le poing devant le visage du diable. Il lance un formidable défi ! Baal ou pas Baal, décrète Élie, vous n'aurez plus d'eau, les amis ! Et sans eau, plus de récoltes ! Votre bétail mourra, et vous aussi vous périrez. Vous êtes cuits !

Élie a délivré son message. Il se tient seul sur la brèche, oint par le Seigneur et prêt à être employé par lui. Il voyage en solitaire et il

sonne l'alarme, afin de tenter de réveiller une populace indifférente et même hostile.

QUAND ON EST SEUL SUR LA BRÈCHE

Aujourd'hui, il y a toujours des gens qui se tiennent seuls sur la brèche, et qui s'efforcent de nous réveiller. Quelques braves lycéens de Colombie me viennent immédiatement à l'esprit. Les fusils chargés et les menaces de mort ne pouvaient pas les réduire au silence. Pour moi, ce sont des Élie des temps modernes, que Dieu emploie pour délivrer un message qui change les vies, des hommes et des femmes courageux, prêts à se mouiller pour délivrer les autres, bref, d'authentiques héros.

Élie, David, Esther, Moïse et Joseph, de même que Knox, Lee et bien d'autres, n'étaient pas des mauviettes, mais des hommes et des femmes prêts à se tenir seuls contre les puissantes influences néfastes de leur temps et, sans gêne ni réticences, à proclamer le nom de l'Éternel.

Vous vous souvenez de ce que Dieu a amené un autre de ses grands prophètes à écrire à ce sujet ?

« Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant moi en faveur du pays, afin que je ne le détruise pas ; mais je n'en trouve point. »

(Ézéchiel 22.30)

La quête se poursuit. Notre Seigneur cherche toujours des gens qui feront une différence. Les chrétiens ne doivent pas se cantonner dans la médiocrité. Ne nous fondons pas dans la masse. Ne restons pas neutres face aux problèmes de ce monde ! Parfois, il nous faudra nous rapprocher tout près des gens et leur parler pendant très longtemps avant qu'ils acceptent de se tourner vers Dieu, et pour trouver quelqu'un qui accepte de se tenir sur la brèche en faveur de l'Éternel, ce sera encore plus difficile. Est-ce dû à notre époque de tolérance et de compromis ?

En tout cas, la vie d'Élie nous apprend ce que le Seigneur requiert pour cela.

LEÇONS DONNÉES PAR UN PROPHÈTE QUI SE TIENT SUR LA BRÈCHE

Plusieurs leçons durables ressortent de l'exemple d'Élie.

Premièrement : pendant les moments difficiles, Dieu cherche des personnes spéciales. Il avait besoin d'un homme d'exception pour faire resplendir la lumière dans ces jours ténébreux, mais il ne l'avait trouvé ni au palais, ni à la cour. Élie ne marchait pas non plus la tête en bas à l'école des prophètes. Il n'était même pas dans une maison comme les autres ! Mais il se trouvait à Thischbé et nulle part ailleurs. Un homme destiné à se tenir sur la brèche ne doit pas être mielleux ou beau parleur, mais ferme.

Aussi l'Éternel a-t-il cherché quelqu'un qui ait le cran de rester seul contre tous, quelqu'un qui ait le courage de dire : « C'est mal ! », quelqu'un qui n'hésite pas à regarder un idolâtre droit dans les yeux pour proclamer : « Dieu est l'Éternel ».

Dans notre société contemporaine – nos écoles, nos bureaux et nos usines, nos cafétérias et nos salles de réunions, nos campus et nos tribunaux – nous avons besoin d'hommes, de femmes et de jeunes de Dieu, de notables, d'athlètes, de ménagères, de professeurs, de personnes illustres ou ordinaires qui défendront la cause de Dieu et se lèveront seuls – fiers, fermes et forts !

Avez-vous une solide réputation d'honnêteté ? Avez-vous fait des entorses à vos principes, uniquement pour garder votre emploi, avoir une bonne note, faire partie d'une équipe sportive ou, tout simplement, ne pas vous démarquer ? Avez-vous triché pour monter dans l'échelle sociale ? Avez-vous adopté une manière de parler ou d'agir qui, il y a quelques années, vous aurait horrifié ? Actuellement, vous compromettez-vous moralement parce que vous ne voulez pas être considéré comme prude ?

Ceux qui se sentent comme des poissons dans l'eau à la cour d'Achab ne pourront jamais se tenir sur la brèche avec Élie.

Deuxièmement : les méthodes de Dieu sont souvent surprenantes.

Le Seigneur n'a pas rassemblé une armée pour détruire Achab et Jézabel. Il n'a pas non plus envoyé de prince scintillant pour défendre sa cause ou pour essayer d'impressionner le puissant couple royal. Au lieu de faire cela, il a accompli une chose inimaginable. Il a choisi quelqu'un comme... eh bien, comme Élie.

Actuellement, estimez-vous que quelqu'un d'autre que vous est plus qualifié pour la tâche qui vous attend prochainement ? Pour ce groupe de formation de responsables ? Pour ce service communautaire ?

Êtes-vous une femme au foyer qui juge son rôle au service du Seigneur insignifiant ? Considérez-vous les autres comme *exceptionnels*, appelés par le Seigneur ou *bourrés de talent* ?

Ce point de vue risque de vous faire manquer une occasion qui est juste devant vous. Peut-être êtes-vous la personne idéale pour un ministère, mais vous ne le remarquez pas. (Est-il de plus grand ministère, par exemple, que celui d'épouse et de mère aimante ?) Votre ministère est peut-être réservé à deux ou trois personnes, sans plus. Mais ce n'est pas une raison pour le mépriser ! Les méthodes de Dieu sont souvent surprenantes. En fait, il m'est arrivé de les trouver illogiques. Pour nos esprits limités, elles paraissent parfois absurdes. Quand David s'est dressé contre Goliath, ses frères se sont moqués de lui. Et que dire de Josué, qui a marché autour des murailles de Jéricho, en soufflant dans des trompettes. Bizarre, non ?

Troisièmement : Nous nous tenons devant Dieu. Si nous sommes seuls sur la brèche, en fin de compte, c'est devant Dieu que nous nous tenons. Lorsque le Seigneur nous appellera, nous trouvera-t-il prêts à nous tenir sur la brèche pour lui ? Verra-t-il en nous des cœurs qui lui appartiennent totalement ? Pourra-t-il dire : « Ah oui, ce cœur est totalement mien ! Oui, il est assez consacré pour que je puisse m'en servir pour lutter contre Achab. C'est exactement ce que je cherchais ! »

Si votre christianisme n'a pas produit en vous cette fermeté, cet élan vers Dieu, c'est qu'il y a un problème. Soit le message que vous avez entendu est tronqué, soit votre cœur est partagé. Dieu cherche des hommes et des femmes dont le cœur est tout entier à lui, des hommes et des femmes qui ne se fondent pas dans la masse.

Quand j'étais étudiant au lycée, j'aimais beaucoup les cours de théâtre. Dans notre groupe, nous avions un petit rouquin nommé Sam qui jouait si parfaitement n'importe quel rôle qu'il nous éclipsait tous. Il était si bon qu'il ne tarda pas à être jaloué de la plupart des autres acteurs en herbe, à tel point qu'en dernière année, lorsque Sam s'apprêta à jouer dans la pièce finale, le directeur, pour apaiser les critiques, concéda : « C'est bon. Je lui donnerai juste le rôle du maître d'hôtel. »

Ce dernier n'avait pas un seul mot à dire dans la pièce. Il n'avait qu'à rester planté au même endroit dans tous les actes et à toutes les scènes de la pièce ! Pas besoin d'être particulièrement doué pour ça, n'est-ce pas ?

Eh bien, devinez ce qui s'est passé : Sam a obtenu le prix du meilleur acteur de la pièce ! Sans prononcer un mot, il a fait preuve d'un remarquable don de mime. Ses caricatures, ses expressions de visage, ses mouvements ont tous été exceptionnels. En fait, la pièce aurait été complètement ratée sans lui. Même en tant que maître d'hôtel, sans une seule ligne à lire, il n'a pas baissé les bras !

Quel que soit votre rôle dans la vie, il n'est pas insignifiant, si vous vous tenez sur la brèche pour la vérité.

À quelle place le Seigneur vous a-t-il mis ? En tout cas, il vous dit : « Tu te tiens devant moi et je veux t'employer. Je souhaite que tu sois mon porte-parole aujourd'hui même, à ton époque, à cet instant précis de l'histoire. »

Élie, ce personnage rude et austère surgi de nulle part, qui a subitement fait irruption dans les pages de l'histoire, est une preuve vivante de la valeur d'une vie totalement consacrée à Dieu. Cet homme inconnu, issu d'un trou perdu, a été appelé à lutter contre le mal dans la plus troublée, la plus violente et la plus décadente de toutes les époques.

Regardez autour de vous. Le besoin est immense, et Dieu cherche toujours.